
L'Art dans l'Habitation Moderne
Le Castel Béranger
Œuvre de
Hector Guimard
Librairie Rouam et Cie
G. D'Hostingue Directr



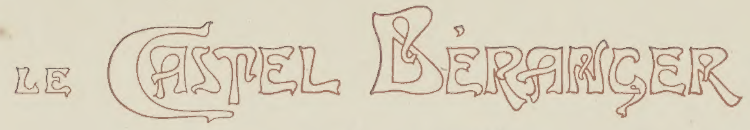


A mon neveu Jacques Lecocq
dans l'espoir qu'il égalera son
maître Monsieur Hector Guimard
[illegible]
12 Mars 1899

A Monsieur Carrière,
hommage sympathique de son tout dévoué,
G. d'Hostingue
30 Novembre 1898.

2/84
HKLX.

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.



16, rue La Fontaine. — Paris-Passy

(1894-1898)

Propriété de Mme Vve E. FOURNIER



Les **PLANS, DESSINS D'ARCHITECTURE ET DE DÉCORATION** (Sculptures, Ferronnerie, Mosaïques, Vitraux, Cheminées, Papiers Peints, Tentures, Revêtements, Grès, Faïences, Ameublements d'intérieurs, Bronzes, etc.) qui forment l'ensemble du "**CASTEL BÉRANGER**" ont été composés par **Hector Guimard,** et sont sa propriété.

L'exécution des principaux modèles a été confiée à MM.

ALTMEYER. — Maçonnerie.

BALET. — Serrurerie et Ferronnerie.

MUQUET. — Charpente.

LE COEUR et Cie. — Menuiserie.

SEURAT et DESCHAMPS. — Couverture.

Société des Chéneaux et Tuyaux en fonte, système BIGOT-RENAUX, GEORGES GIRARD, Administrateur-Directeur. — Chéneaux.

CHATELAIN et GUILLET. — Peinture et Décoration.

HÉNAULT. — Marbrerie.

(Par suite du décès de M. Hénault, les cheminées en marbre sont exécutées par M. MAYBON.)

GALLI. — Fumisterie.

JANSONIÉ et SEGUIN. — Canalisation.

G. VOILLAUME. — Carrelages céramiques.

CH. MAGNE. — Électricité.

J.-M. JOMAIN. — Persiennes en fer.

LACOUR. — Jalousies en fer.

RINGEL D'ILLZACH et RAPHANEL. — Exécution des modèles de sculpture.

G. LAURENT. — Staff.

G. NÉRET. — Vitraux.

LANTILLON et Cie. — Panneaux « Fibrocortchoïna ».

DE SMET. — Mosaïque.

DURENNE. — Fonte.

GILARDONI FILS, A. BRAULT et Cie. — Terre cuite et briques émaillées.

A. BIGOT et Cie. — Grès flammé.

E. GILLET. — Lave émaillée.

Cie LINCRUSTA WALTON FRANÇAISE. — Lambris des salles à manger.

SCHUBERT. — Cordolova.

LE MARDELÉ. — Papiers Peints.

GUENNE et GILQUIN. — Miroiterie.

H. et L. FONTAINE. — Quincaillerie.

SAUZIN. — Boutons céramiques.

JOLLY FILS et H. SAUVAGE. — Étoffes de tentures.

HONORÉ FRÈRES. — Tapis.

R. COTTIN. — Bronzes d'art et d'ameublement.

L. RÉZAMILH. — Tapissier.

INTRODUCTION

Près la gare de Passy, au n° 16 de la rue La Fontaine, à l'angle du Hameau Béranger, un immeuble de rapport, à plusieurs corps de bâtiment, dénommé le CASTEL BÉRANGER, force aussi bien l'attention qu'il éveille la curiosité, par son allure imprévue.

Certains prétendent se trouver en présence d'un « Style français contemporain »; pour tous, il est certain qu'il y a là plus qu'une nouveauté.

Il est malaisé de définir l'impression que l'on éprouve, mais, plus on examine cette Maison, plus on s'y attache.

Si, soi-même, on parcourt les dédales du raisonnement, on est obligé de percevoir, dans la masse que l'on a sous les yeux, la traduction d'une pensée bien mûrie, l'affirmation de principes très arrêtés et la conception de l'Art Architectural comme de la Décoration, sous un aspect quelque peu révolutionnaire.

Les Critiques d'Art ont une superbe occasion d'exercer leurs plumes autorisées en décrivant le caractère de cette œuvre, les côtés artistiques ou les défaillances et en déterminant la portée de l'idée directrice ainsi que son influence sur les conventions usuelles.

Quel que soit leur verdict, ils ne pourront méconnaître une somme de travail considérable, un effort tangible et une prodigalité d'imagination auxquels ils rendront hommage.

En tout cas, ils rencontreront un champ de recherches infinies et comprendront très bien que l'auteur a voulu livrer une grande bataille, sans crainte d'affirmer crânement ses convictions.

Les Sociétés d'Architectes inscriront assurément, dans le programme de leurs Congrès annuels, une visite à cette Maison, car il s'y trouve une unité de sentiment si caractéristique que l'examen d'ensemble peut seul en traduire l'harmonie.

Est-ce à dire que l'œuvre est irréprochable? — Il ne nous appartient pas de nous prononcer; nous estimons qu'il faut en dégager surtout l'idée créatrice et les principes affirmés par Hector Guimard. Dans l'application, elle est déjà loin de l'état embryonnaire : elle demande seulement à être parachevée.

Avant de connaitre les appréciations de nos Maitres en Architecture, avant d'entendre les controverses auxquelles ils se livreront aux points de vue de l'Art, du Style et des Écoles, ne vous semble-t-il pas intéressant de suivre d'ores et déjà les impressions du bon public, de ce public qui, avec son intuition particulière, rend la justice exacte même sans qu'on l'y convie.

Il vous dira que la façade sur rue est très mouvementée; que l'Architecte y a donné une note ingénieuse et agréable, en créant trois façades distinctes là où, d'ordinaire, on n'en perçoit qu'une; que le prospect sur les cours est des plus réussis et que les intérieurs, tout en variant peu comme distribution, ont une telle différence de disposition que chaque locataire sans quitter l'immeuble peut, en changeant d'appartement, goûter des sensations nouvelles.

L'attention est à peine attirée sur un point qu'elle est détournée sur un autre, tant les détails sont innombrables et les courbes variées.

On est en face d'une série de contrastes d'où ressort une idée directrice, celle de tout accuser franchement, de se soustraire à la ligne droite trop prolongée et à la voiler ailleurs, tout en la laissant soupçonner. Des nécessités mêmes de la construction, l'Architecte a tiré le parti le plus heureux.

La variété et la tonalité des matériaux imprègnent la vue d'un sentiment de douceur en même temps qu'elles déterminent une mobilité étrange dans toute une gamme de coloris.

Tels ces oiseaux exotiques au plumage si chatoyant et si chaud de nuances que, par imagination, l'on suit fiévreusement sautillant de branche en branche, se montrant, se dissimulant, traversant rapidement les rayons du soleil, frôlant capricieusement les feuilles et distribuant sans compter l'ombre et les demi-teintes.

Mais l'esthétique, à notre époque, tient une bien petite place. Ne sommes-nous pas à une fin de siècle entièrement vouée à la diffusion par le bon marché? Le côté pratique de toutes choses doit être avant tout envisagé et c'est justement parce que l'esprit trop pratique caractérise celui du siècle qu'il faut féliciter, avant tout et sans réserves, ce Propriétaire, ayant eu pleine confiance en son Architecte, lui ayant laissé carte blanche et n'ayant pas craint d'exposer hardiment ses capitaux en les mettant au service d'une tentative dont le succès pouvait être problématique. Le fait est assez rare pour que ce Client reçoive les plus vives félicitations. Il a facilité une manifestation d'art; il a droit à des égards exceptionnels.

Mais un esprit attentif et expérimenté constatera que sa hardiesse n'a pas été vaine; l'effort a été pleinement couronné de succès. En effet, l'intérêt du capital engagé dans cette construction est rémunérateur, car les 36 appartements dont se compose l'immeuble sont loués et, malgré leurs prix de location extrêmement modiques (de 700 à 1 500 francs), ils assurent le revenu prévu par l'Architecte.

Les Entrepreneurs eux-mêmes ont droit à quelque reconnaissance; ils se sont associés à une œuvre qui sera pour eux la plus belle référence.

Quant à l'Architecte, son rôle a été considérable, car il a tout conçu et tout dirigé, depuis la maçonnerie et la sculpture jusqu'au moindre détail ornemental de l'aménagement des appartements.

Combien se lanceront dans la voie ouverte? Combien s'assimileront assez profondément les préceptes de cette École nouvelle pour oublier les fatales nécessités de la vie, chaque jour plus criantes?

Malgré tout, la phase de transformation qui est indiquée avec autant d'originalité que de puissance par HECTOR GUIMARD ne saurait être que profitable.

Il y a une idée découlant de principes. Elle fera son chemin, elle trouvera des prosélytes.

Si évolution il doit y avoir, le public ne se plaindra pas de la tentative puisqu'elle vise la joie des yeux, l'hygiène, la commodité, le confort, la gaité, la lumière, tout ce qui plait au corps et séduit l'esprit et qu'elle s'éloigne de l'uniformité, source du mortel ennui.

Toutefois, il ne faut pas oublier que les Architectes et les hommes du métier sont plus sceptiques que la foule; qu'avant d'accepter un idéal et de se laisser aller à la séduction, ils demanderont à connaître autrement que par la vue une œuvre affirmée avec autant de conviction que de sincérité.

Il appartient donc à l'Auteur d'exposer ses principes, ses théories, et de définir le but qu'il poursuit. Alors seulement pourront s'ouvrir des discussions utiles qui seront la récompense de ses efforts.

En résumé, une individualité s'est révélée. Personne ne saurait refuser son appui à qui donne les preuves d'une énergie et d'un labeur aussi acharné que consciencieux, qualités primordiales pour rencontrer le succès.

G. d'Hostingue.



TABLE DES PLANCHES





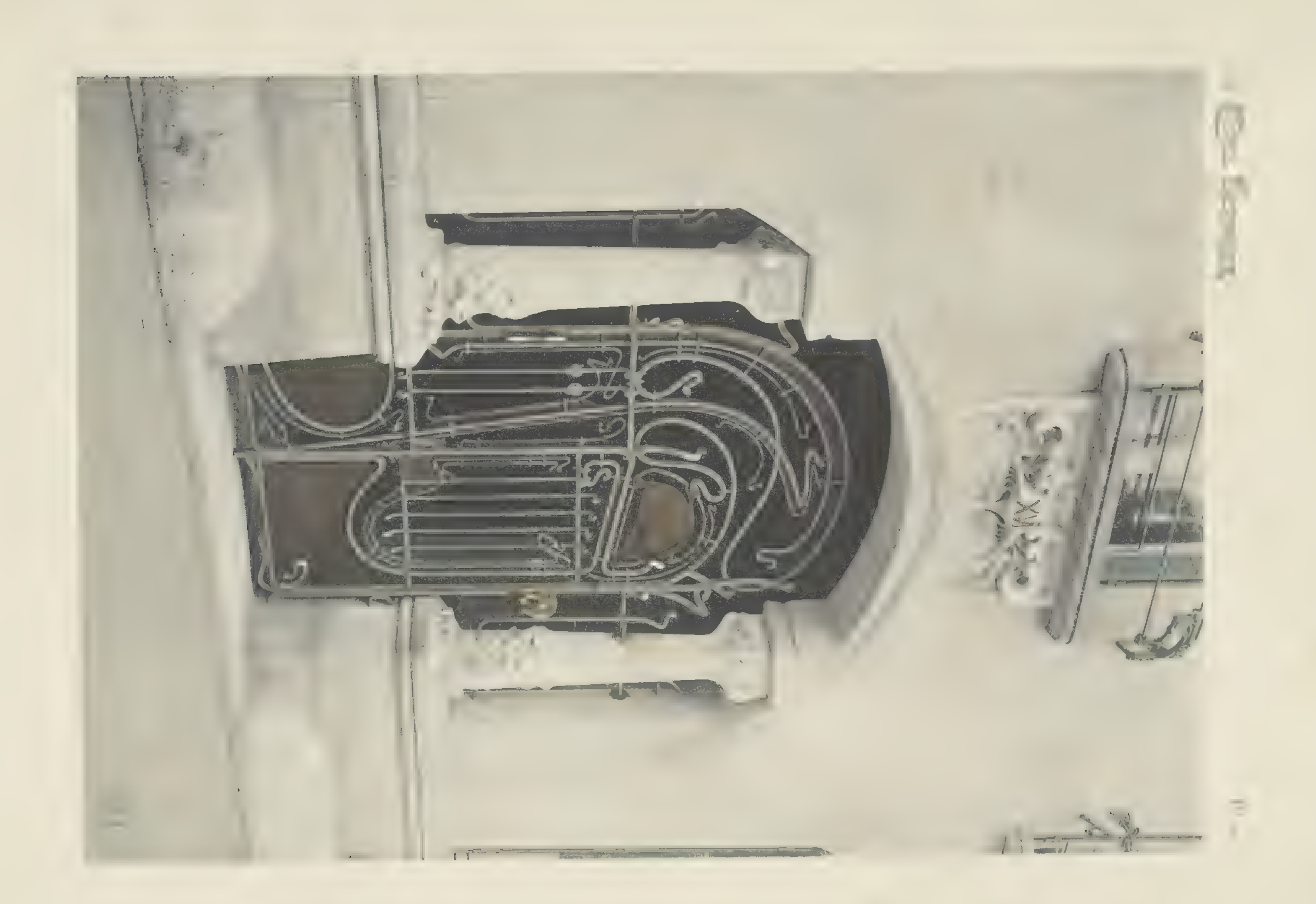
Les planches de cet ouvrage ont été exécutées d'après les clichés photographiques de M. Eug. VOISIN, par MM. FORTIER-MAROTTE, et en fac-similé d'aquarelles, par M. J. SAUDÉ, sous la direction de l'auteur. Papier-aquarelle fabriqué spécialement par MM. GROSVENOR, CHATER & C°.

L'impression du texte a été confiée à MM. CHAMEROT et RENOUARD.





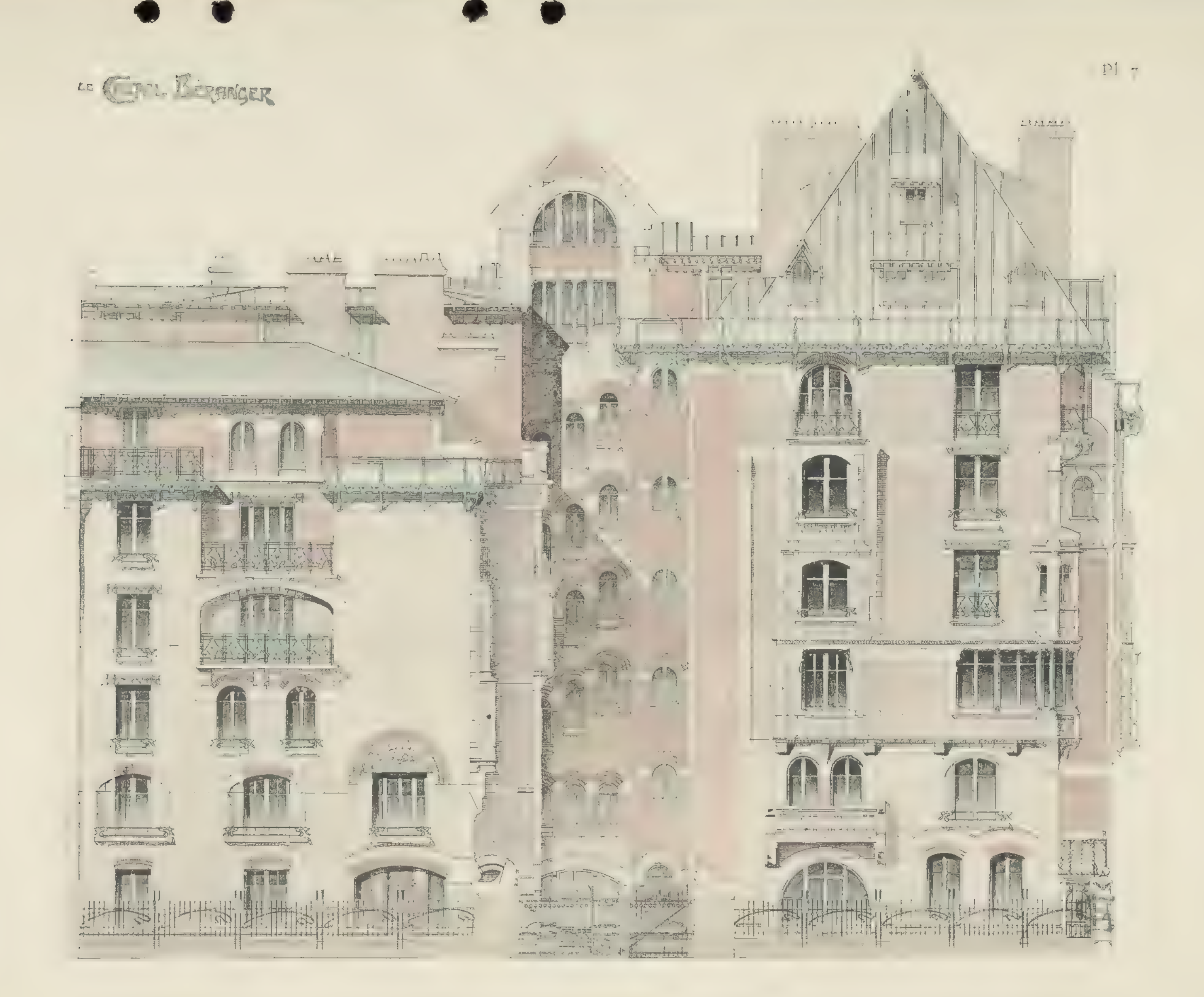


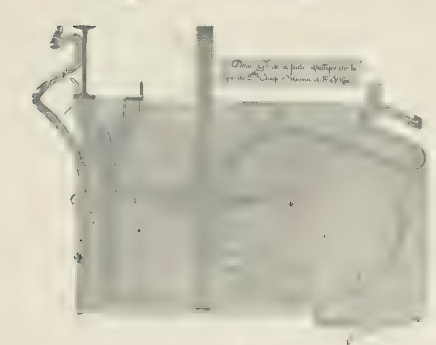




2 1 3

4 6 5





2



1



3

5

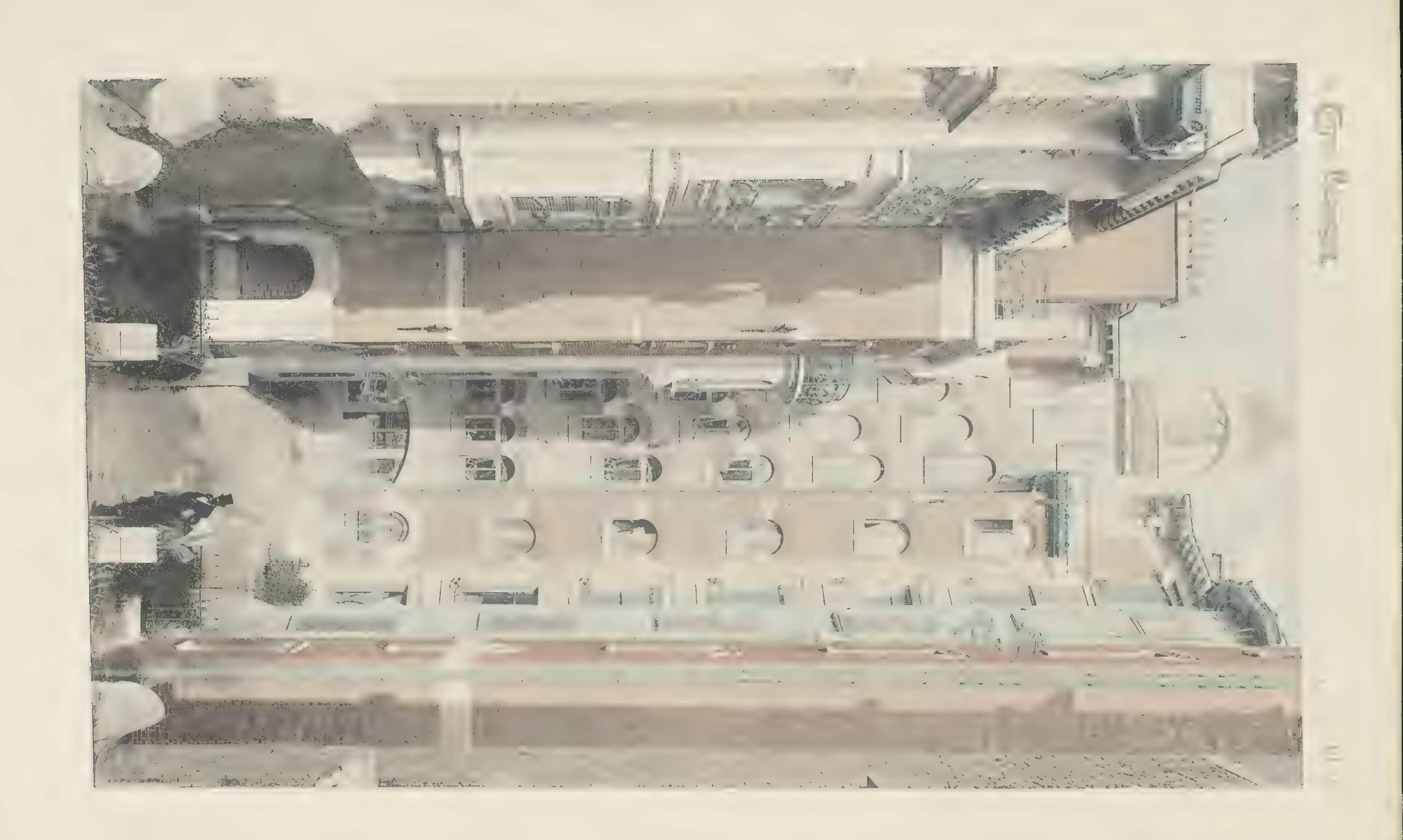


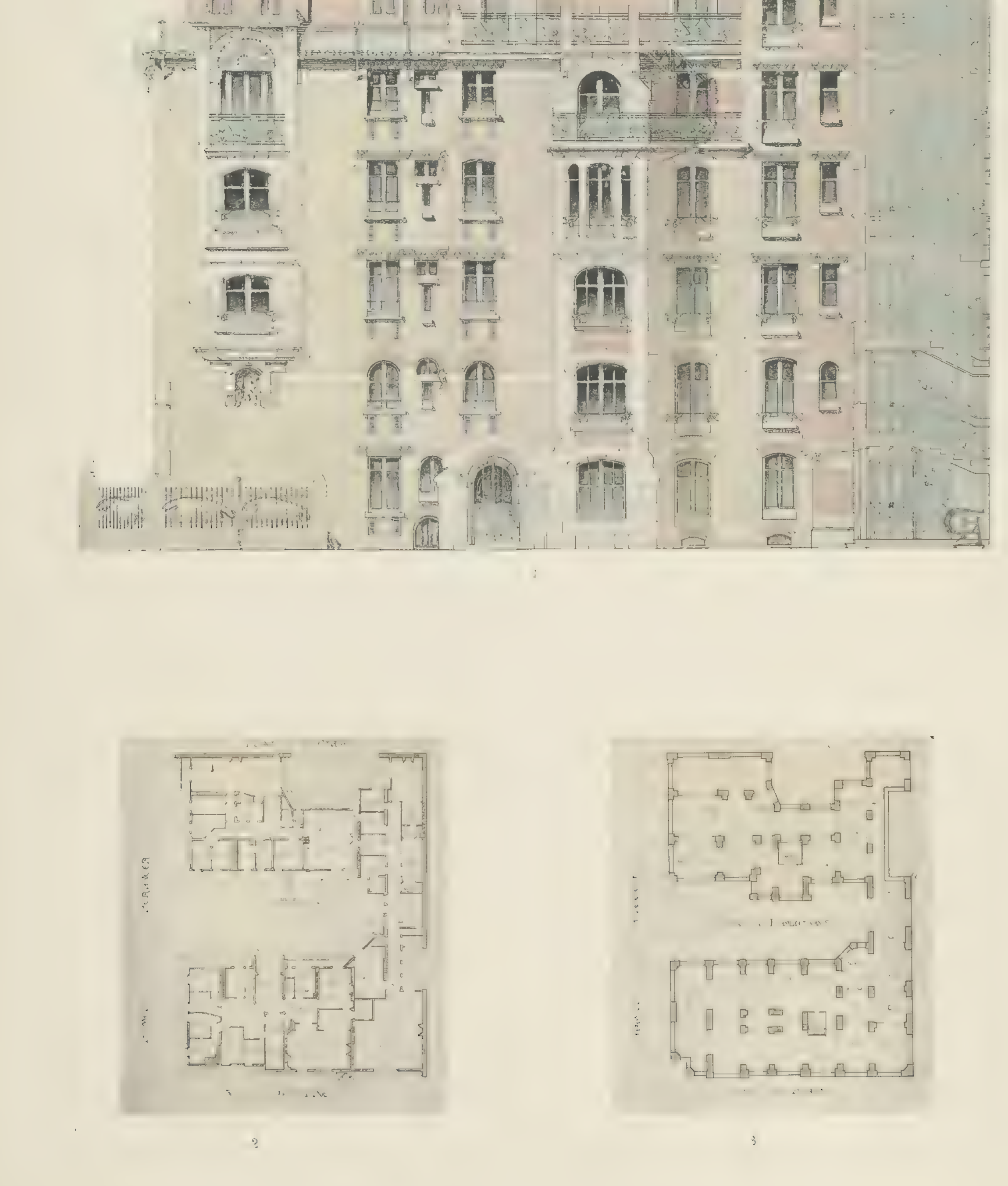
6











1

2

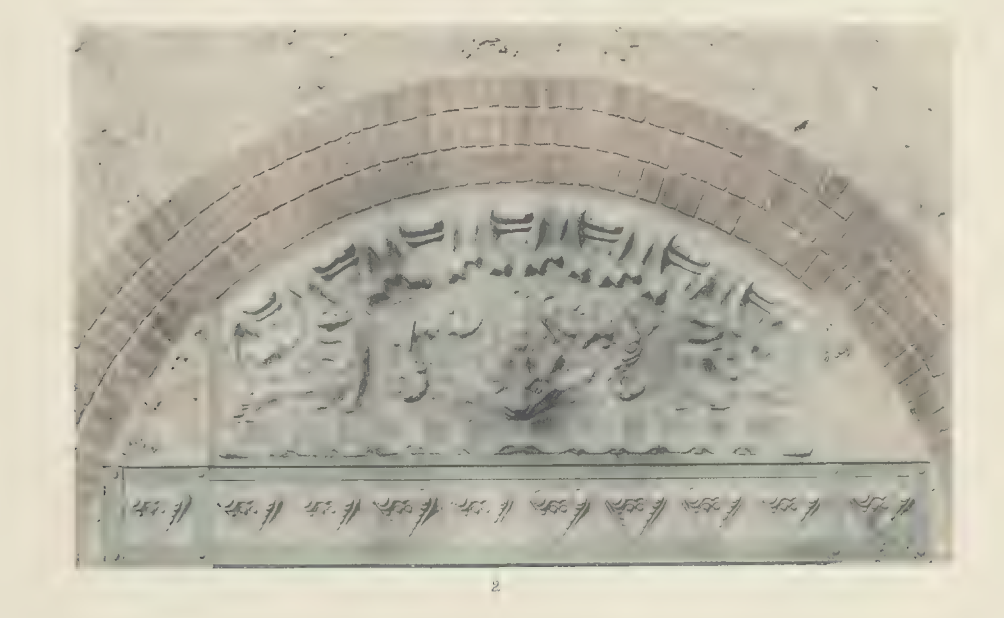
3







1



2



2



1





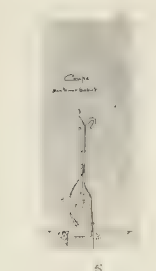

8
3
2
4
5
1
6
7




3
1
2
5
6
7
8

4

3



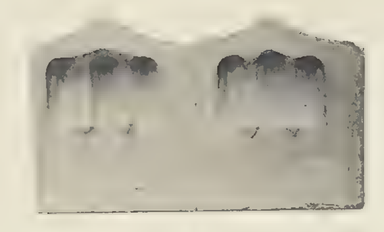
5

1



2


4


6


5


1



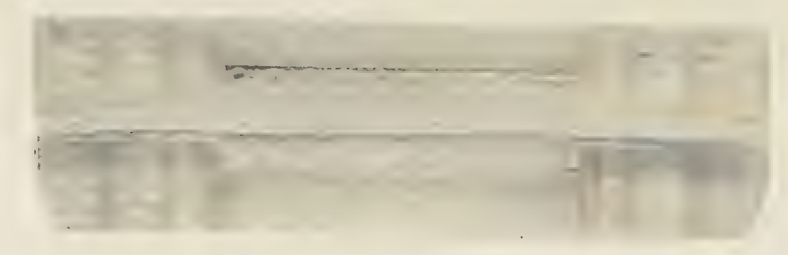

7


2





6



5



7



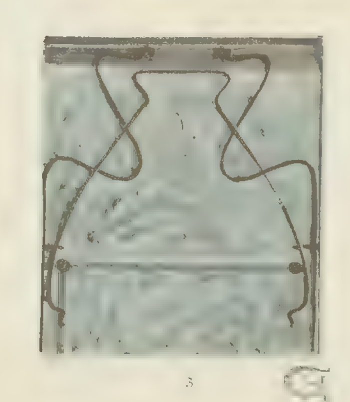
2



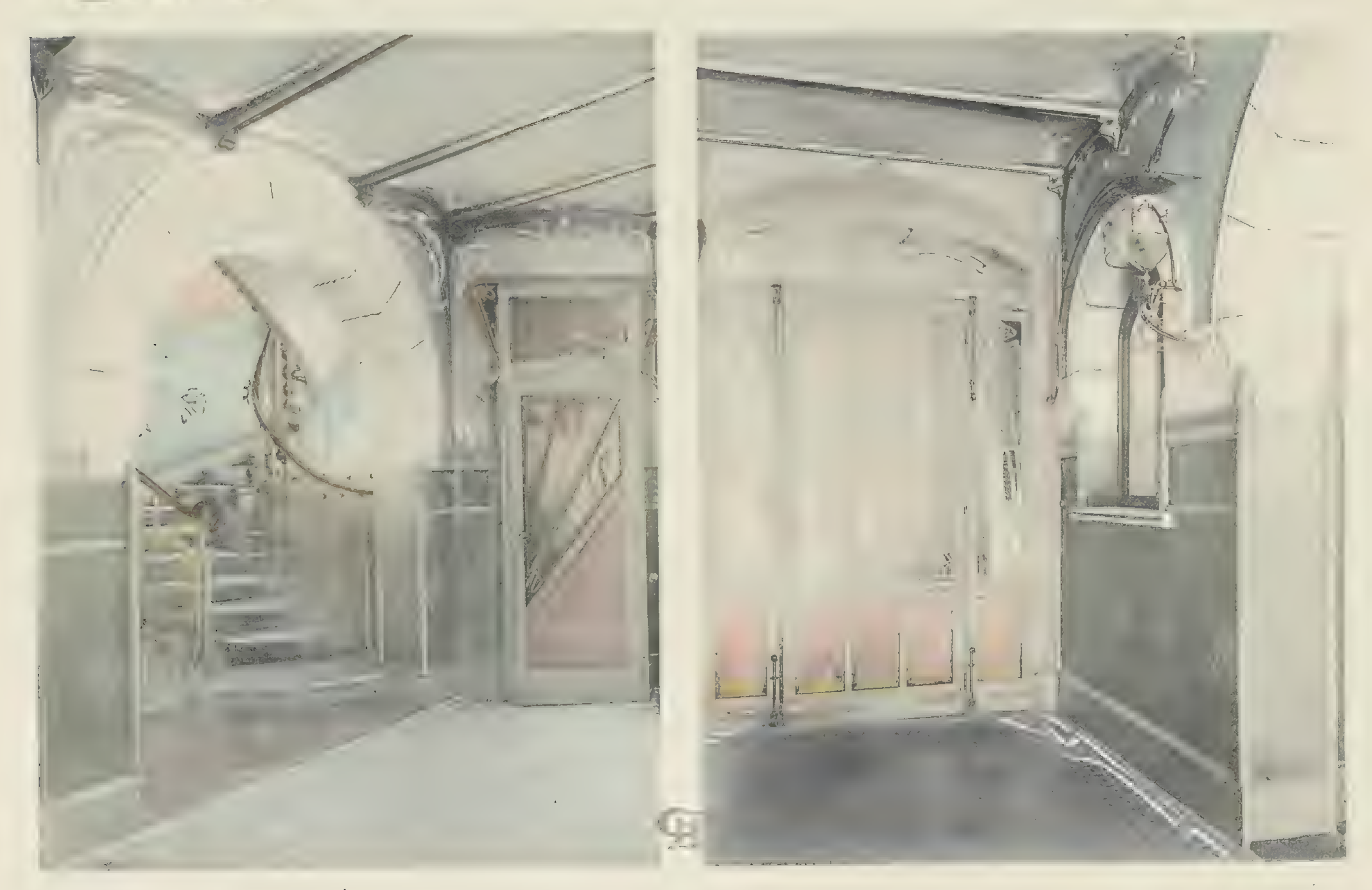
1



4



3



1

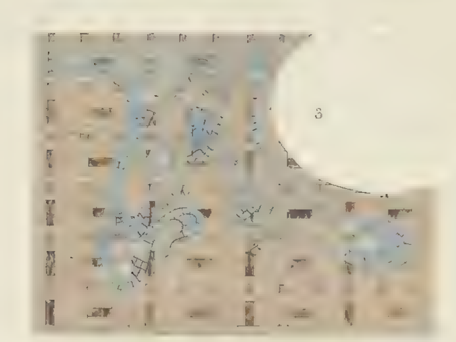
2



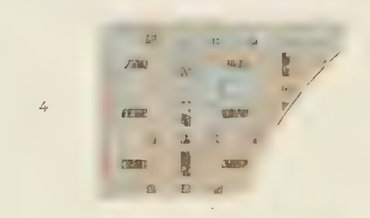
1



2



3



4



5



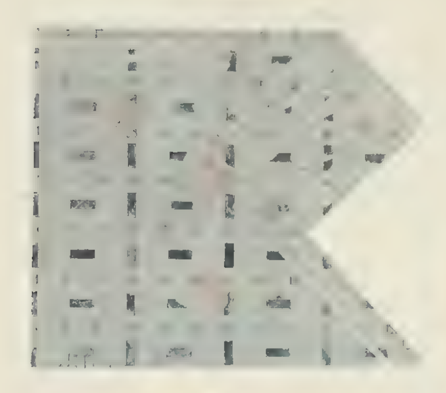
6



7



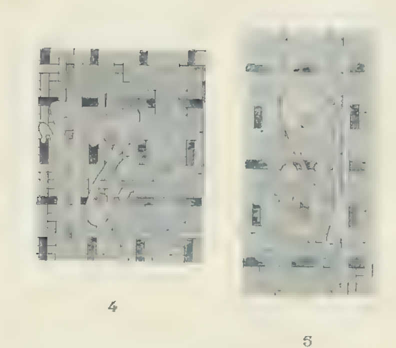
1



2

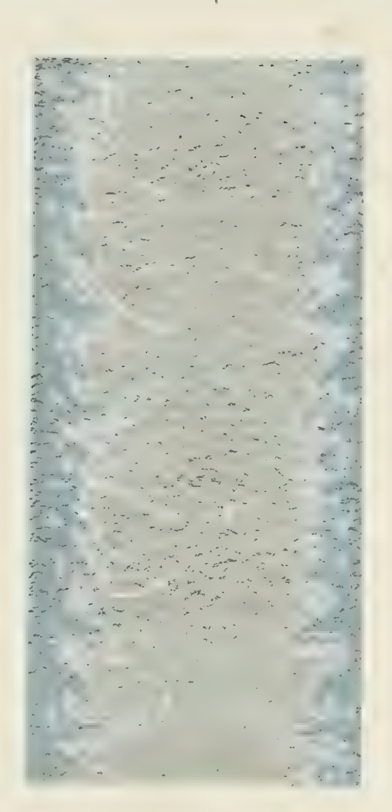


3



4

5



7

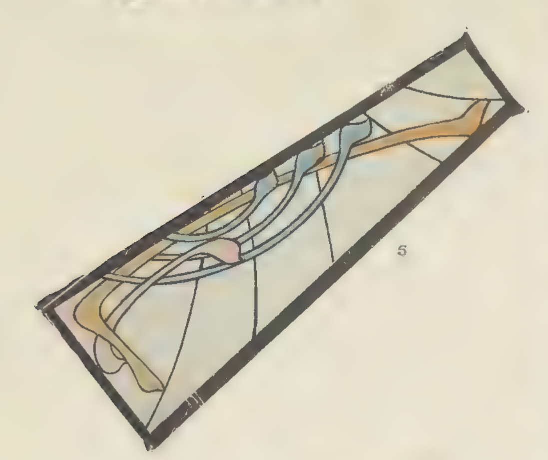


6

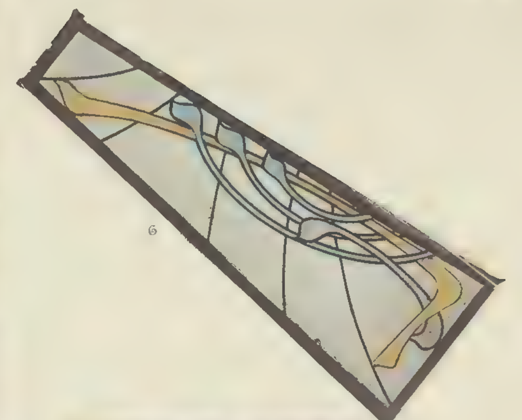




1



5



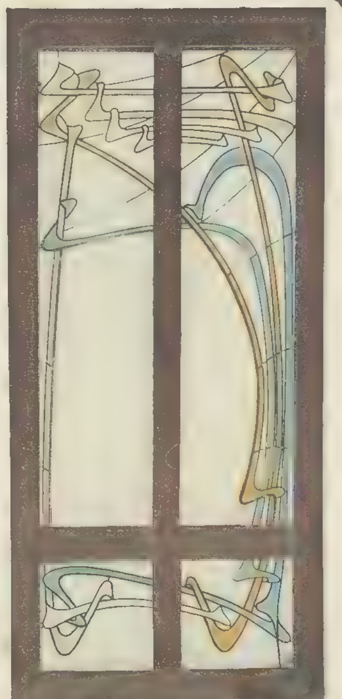
6



4



2



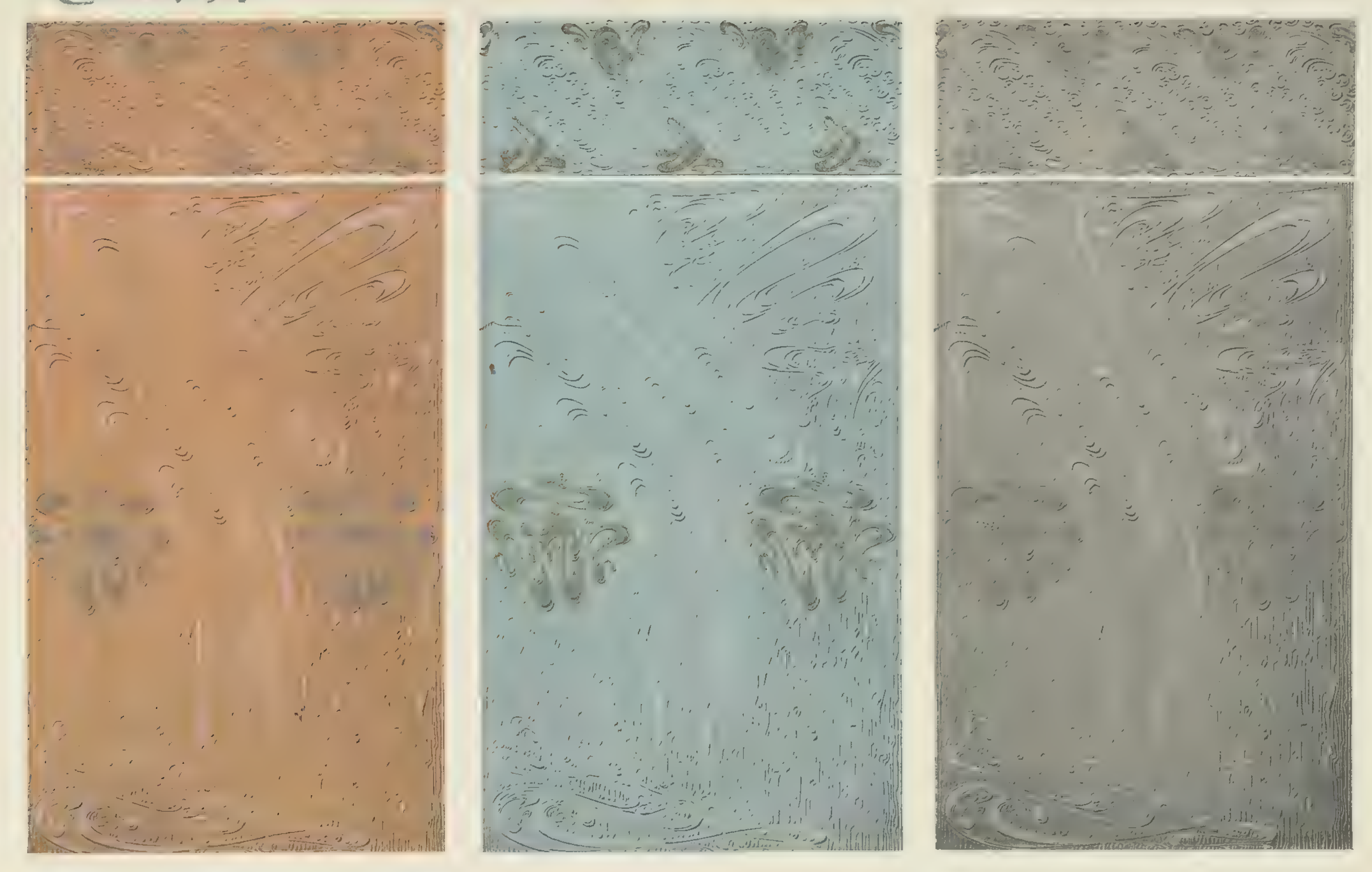
3



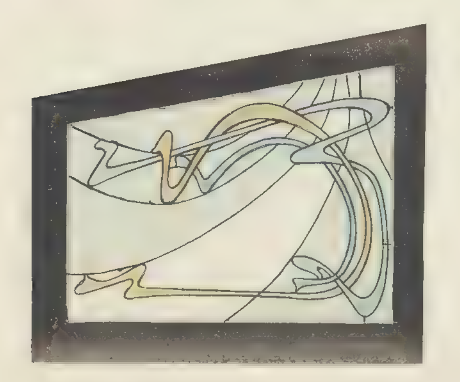
2

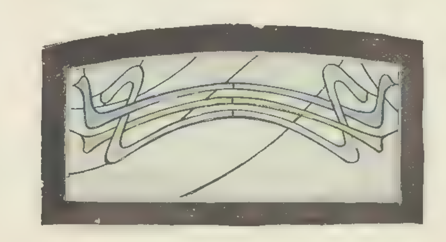


1













2



3



4



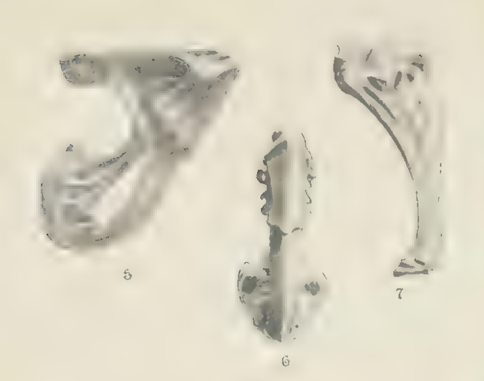
5



1



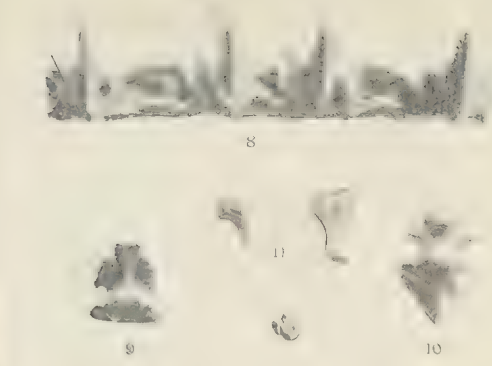
6



5 6 7



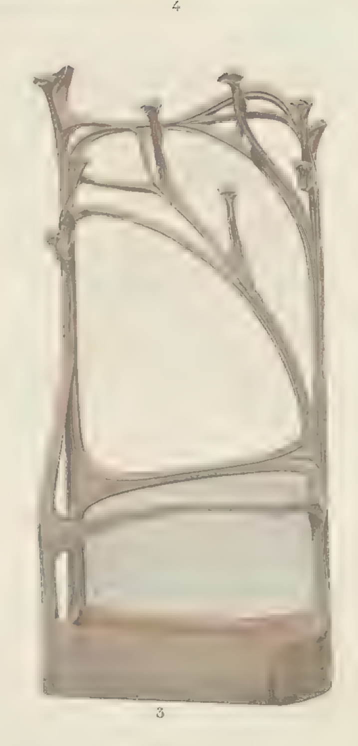
4



8 9 11 10



2



3



1











PL 41



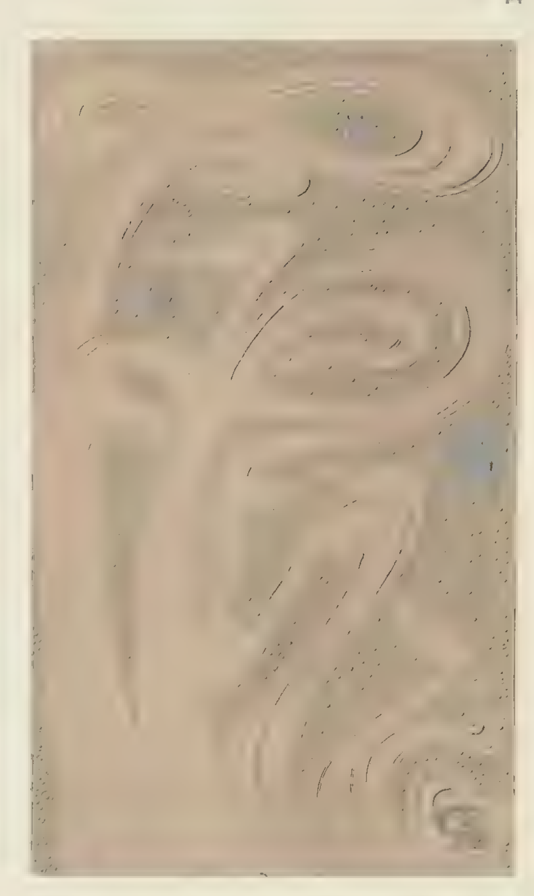














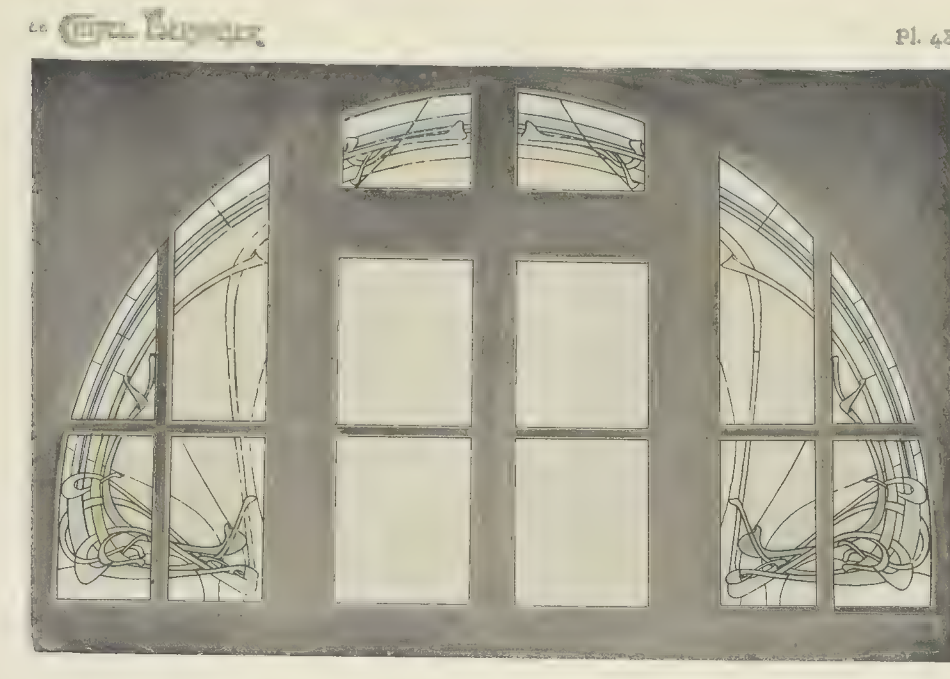


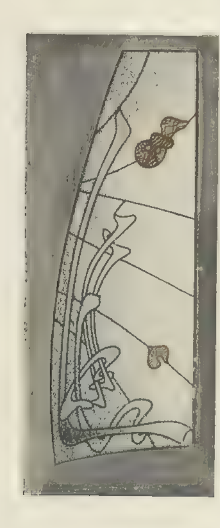
1



2





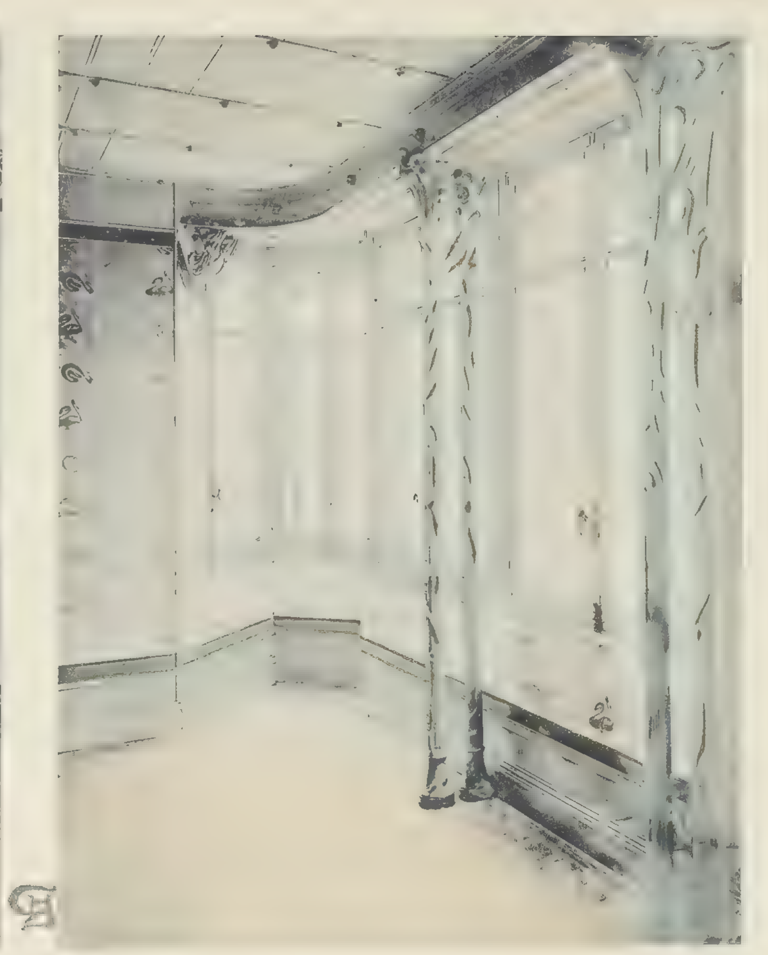








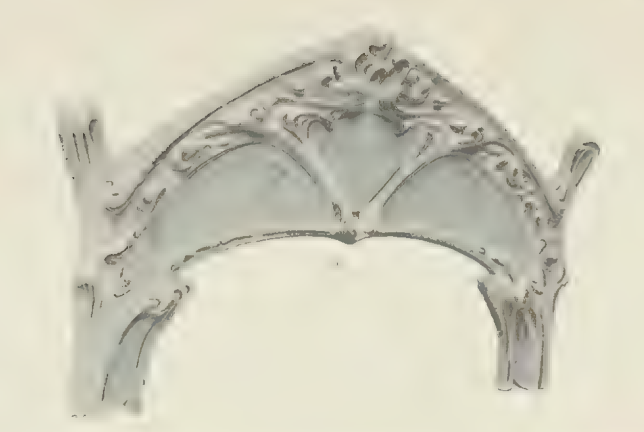
1

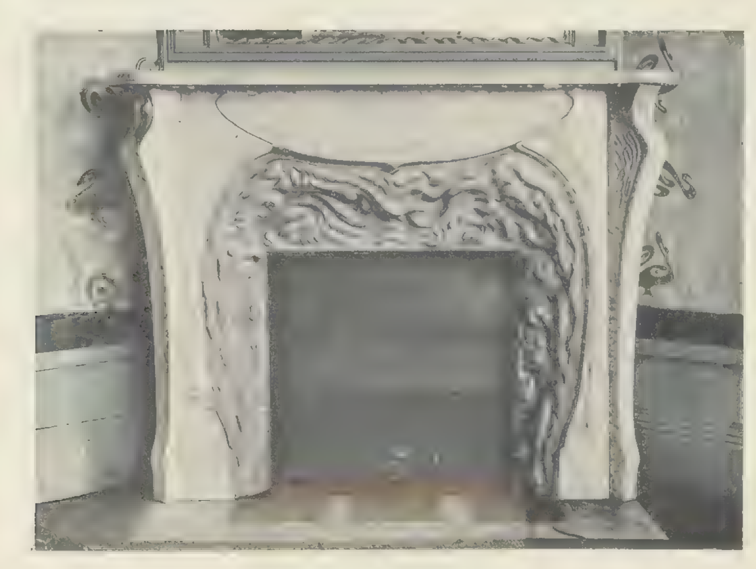


2



1



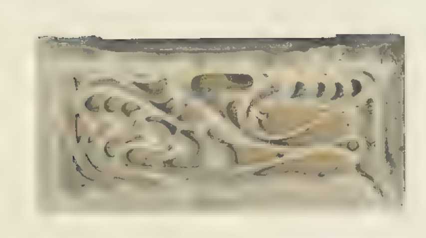


2

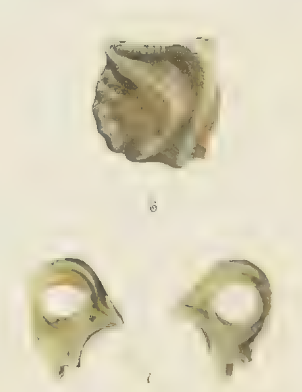

2


1

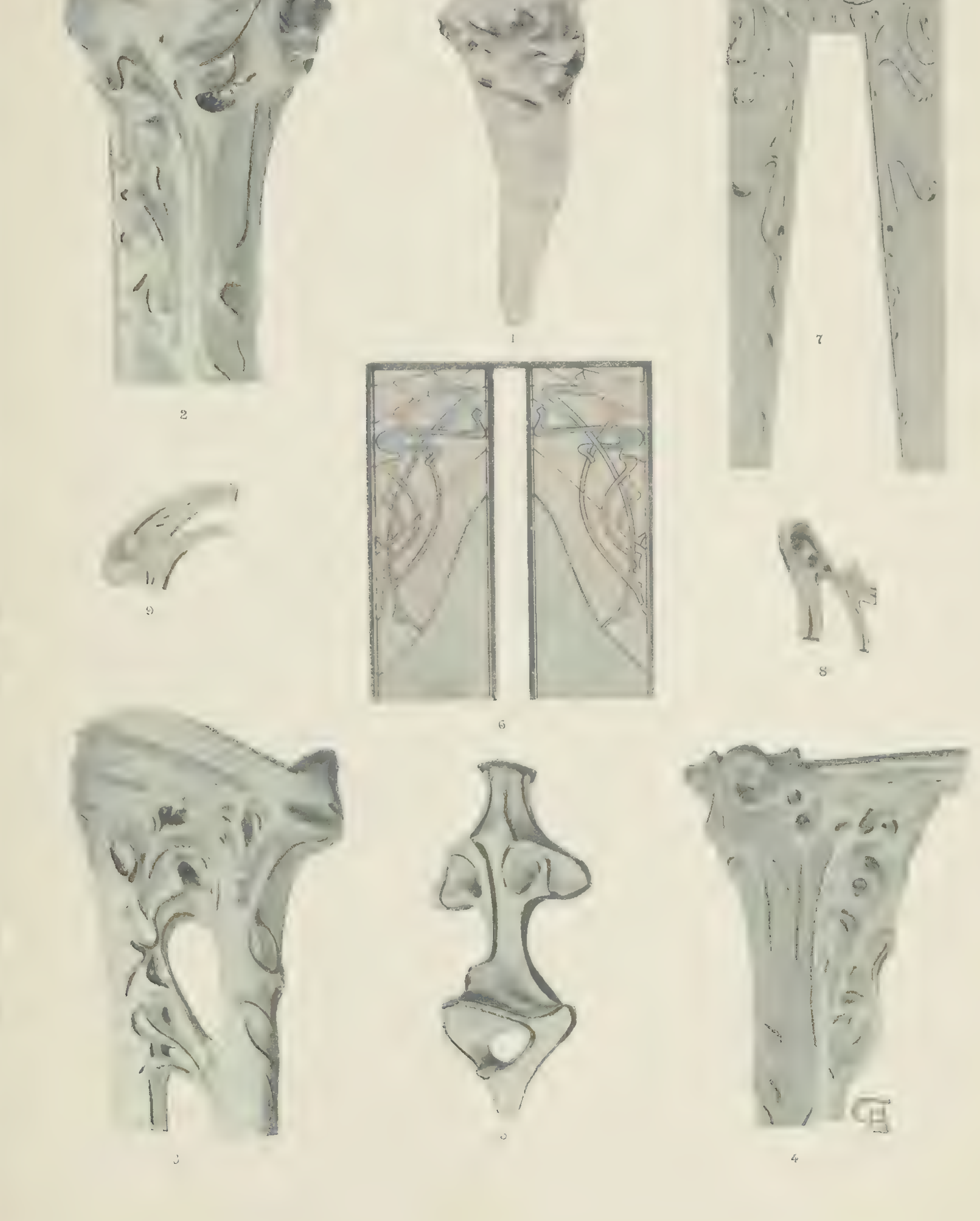



3

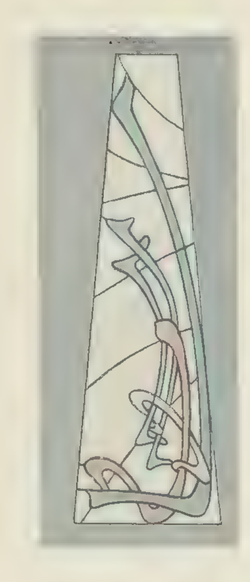

4

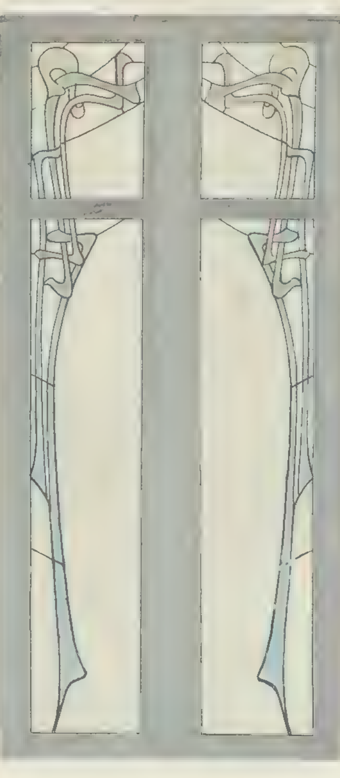

6

7

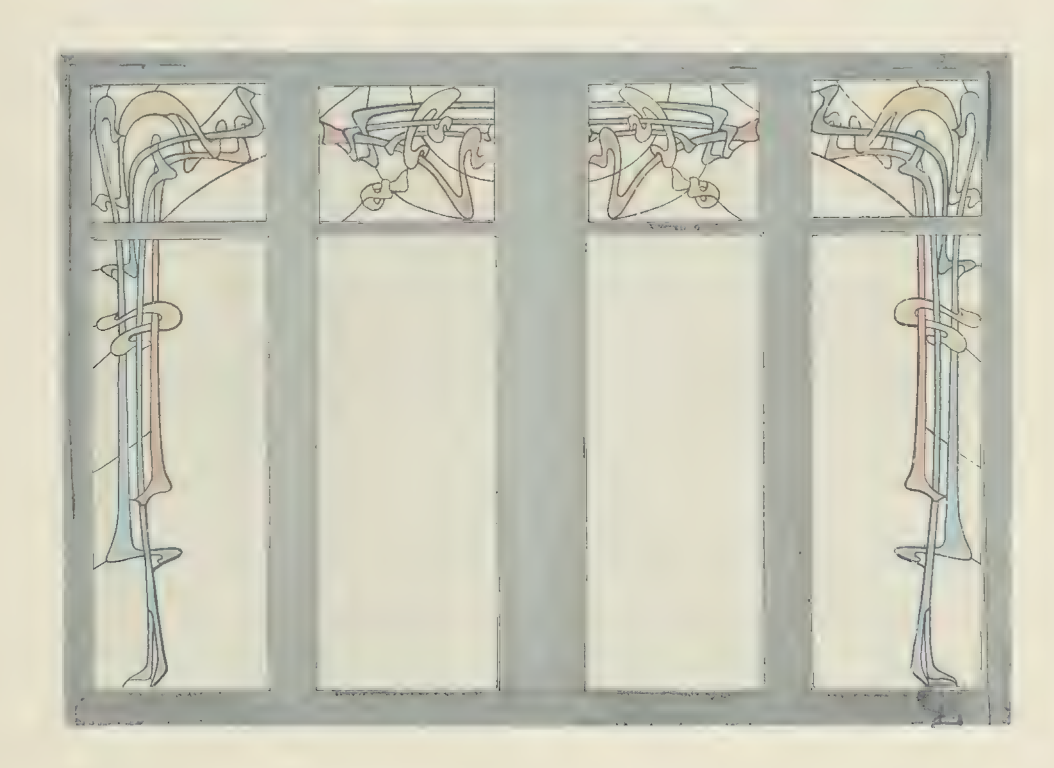

2
1
7
9
6
8
3
5
4












3
4
1
5
2
6
9
8
10
11
7
12
13



2

4

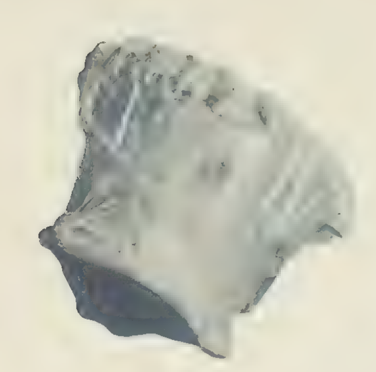
1

5

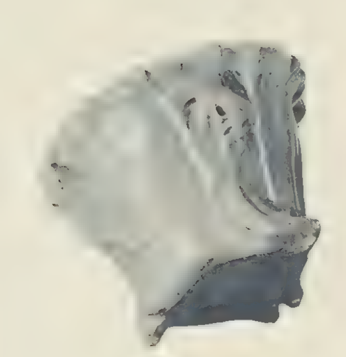
3

6

7














4
5
6
2
3
1
8
9
7















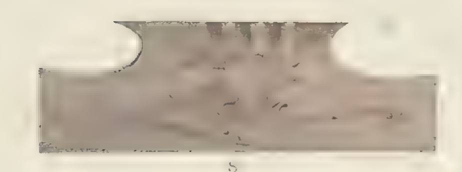
1 2



3 4



7



8



6



1

2



5


2
3
4
1
9
8
5
7
6



3 7 8 9 4

11 10 12

5 1 2 6

84-B8856




LIBRAIRIE ROUAM et Cie
1898